Document generated on 05/31/2025 11:34 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Le cinéma qui court...

Number 41, April 1965

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51814ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1965). Review of [Le cinéma qui court...] *Séquences*, (41), 70–71.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1965

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE CINÉMA QUI COURT...

A signaler parmi les films récents :

BABY THE RAIN MUST FALL de Robert Mulligan. Le réalisateur a retrouvé le producteur, Alan Pakula, et le scénariste, Horton Foote, de **To Kill a Mockingbird**. Son nouveau film participe donc des défauts et des qualités de l'oeuvre précédente: un certain laisser-aller dans la construction mais aussi une approche sensible et chaleureuse des lieux et des personnages.

Rio Conchos

THE DISORDERLY ORDERLY de Frank Tashlin. S'inspirant du titre sans doute, l'équipe Tashlin - Jerry Lewis se contente d'accumuler les gags sans trop de progression. Heureusement le meilleur y est plus fréquent que le pire.

RIO CONCHOS de Gordon Douglas. Un film dur, violent presque sadique, d'une beauté sauvage. Des personnages bien dessinés, une histoire où l'insolite fait tout à coup irruption sans qu'on puisse s'en choquer, une action souple, aérée et tragique. Malgré un rien d'emphase, l'un des meilleurs westerns des dernières années.

SANJURO d'Akira Kurosawa. Une nouvelle histoire de samouraïs, racontée cette fois avec un brin de satire. Reprenant son personnage de **Yojimbo**, Toshi-

A Boy Ten Feet Tall

ro Mifune roule des épaules avec truculence et règle en un tourne-main une histoire de politique locale. Avec les mêmes éléments, on pourrait faire un excellent western.

Surveillez la sortie de :

A BOY TEN FEET TALL *d'Alexander Mackendrick.* Ce film marque la rentrée de ce réalisateur anglais après cinq ans de frustrations. Sans prétention, mais avec beaucoup de talent et de charme, on y raconte l'odyssée du petit Sammy. Rendu orphelin par la guerre du Canal de Suez, celui-ci décide de se rendre à pied en Afrique du Sud, chez une tante, sans se douter que l'Afrique, c'est grand.

THE GREATEST STORY EVER TOLD de George Stevens. S'il n'est pas encore l'oeuvre définitive sur la vie du Christ, ce film jouit pourtant d'avantages certains : *l'interprétation virile de Max Von* Sydow, le talent éprouvé de Stevens et des paysages vraiment bibliques sans être palestiniens.

KING AND COUNTRY de Joseph Losey. Un soldat a déserté; il sera fusillé, pour l'honneur. Mais avant ce dénouement rituel, il faut se livrer à un simulacre de justice dont la conclusion est inévitable malgré les circonstances. Losey a traité avec simplicité ce sujet tragique, s'attachant aux personnages de l'accusé et de son défenseur interprétés magnifiquement par Tom Courtenay et Dirk Bogarde.

NOTHING BUT A MAN de Michael Rohmer. Ce que c'est que d'être un Noir dans un état américain du Sud, ce film le démontre sans fioritures, avec conviction et précision. C'est jusqu'à présent peut-être le film le plus vrai sur cette *situation anormale.*

WORLD WITHOUT SUN (Le Monde sans soleil) de Jacques Yves Cousteau. En compagnie des océanautes, qui vivent vraiment sous la mer, le spectateur explore les profondeurs sous-marines et en revient avec une moisson d'images exceptionnelles. *C'est du cinéma-découverte,* du cinéma-émerveillement. On y trouve autant et plus d'intérêt que dans Le Monde du silence de la même équipe.